

Le boulet (à la liégeoise) de Di Rupo

- L'affaire Publifin a remis Stéphane Moreau au centre de l'attention.
- Au PS, on voudrait qu'il choisisse entre sa fonction maïorale et son rôle de chef d'entreprise.
- A Liège, il est incontournable.

Portrait Stéphane Tassin

Tout homme qui dirige, qui fait quelque chose, a contre lui ceux qui voudraient faire la même chose, ceux qui font précisément le contraire et surtout la grande armée des gens, d'autant plus sévères, qu'ils ne font rien du tout." Cette phrase de Jules Claretie (romancier français du XIX^e siècle), Stéphane Moreau en a fait sa maxime. Phrase sévère pour toute critique, elle peut résumer l'état d'esprit de ce presque homme de l'ombre, à la communication ciblée, à la menace facile, à la pression chevillée au corps, à la violence des mots et des sentiments, au socialisme de papa et de "Papa", à celui d'André Cools, au sien surtout.

Le puissant patron de Nethys (ex Tecteo, ex-ALE, ex-intercommunale du temps jadis), cité dans le récent scandale des rémunérations des administrateurs de Publifin (couple publique des activités privées du groupe liégeois), est un homme coriace, ambitieux, d'argent sans doute, de pouvoir avant tout. A 52 ans, le bourgmestre socialiste d'Ans porte encore beau, cultive légèrement le look d'un cow-boy solitaire wallon. Sans foi ni loi ? Peut-être ! Il a déjà joué de nombreux rôles. Celui du "petit chose", d'abord. Qui, venant d'un milieu modeste, petit-fils d'un conseiller communal socialiste et cheminot, s'est élevé à la seule force de sa volonté. Qui, quand les copains du quartier s'étaient déjà rangés des cahiers, s'accrochait à ses études universitaires en économie et en sciences politiques.

De Rastignac à Brutus

Celui du "Rastignac" ensuite, surtout et encore. Les dents longues, l'envie rapide de réaliser, de devenir, d'être. Celui de "Brutus" aussi, lorsqu'il poignarde un Michel Daerden dont l'étoile politique – mais pas populaire – commence à pâlir en terres liégeoises. Celui de "Citizen Kane", désormais, mais pour un temps seulement car qui sait ce qu'il prépare encore.

C'est à Alleur (Ans) qu'il goûte à la politique. Celle des ouvriers, celle de gauche. A 16 ans, il est déjà membre du PS. Un PS qui aujourd'hui le protège à Liège, le conchie partout ailleurs, tant il peut

se montrer si peu docile aux volontés dirapiennes. C'est que chez Stéphane Moreau, on est de Liège. Et à Liège, cher Monsieur, lorsqu'on gère la chose publique, on est avant tout liégeois. Un nationalisme politique qui n'aurait parfois rien à envier à celui des gens du Nord.

C'est cet instinct liégeois qui le motive sans doute à transformer, depuis plus de dix ans, une ancienne intercommunale de distribution d'électricité en un groupe à vocation internationale alliant, via ses filiales, le multimédia (Voo), les médias (L'Avenir, Moustique) et l'énergie (électricité et gaz). Et de Liège, évidemment, pour aller partout, sans frontières, jusqu'à racheter des parts d'un quotidien français ("Nice Matin"). Jusqu'à fricoter avec le pouvoir toujours en

place au Congo, en compagnie d'un conseiller de luxe multifacettes (producteur, homme d'affaire, etc.), Dominique Janne. En septembre 2015, les deux hommes accompagnaient une mission économique wallonne à Kinshasa. Pour vendre des Voocorder ? Allons donc. Ça reste fort opaque. Il était officiellement là comme patron de Nethys et d'Ogeo Fund (fonds de pension des institutions publiques liégeoises, l'un des plus importants du pays). Comme le dit un cadre du PS, "il veut y jouer au ministre des Affaires étrangères. Attention à ne pas voir trop grand..."

En créant Tecteo (désormais Nethys, chapeautée par Publifin), il a joué un gros coup. En rachetant à prix d'or les câblo-distributeurs wallons, il a fait le bonheur de communes du Hainaut et d'ailleurs. Un bonheur à court terme pour elles, mais à long terme pour les communes liégeoises. En sortant de l'ancienne structure intercommunale (soumise à la tutelle wallonne depuis peu) les différentes activités qui en faisaient le sel, il en a fait une coquille vide et a ainsi pu cumuler sa fonction de directeur général de Nethys avec celle de bourgmestre d'Ans. Son fief, sa base.

Quand il rachète les éditions de L'Avenir en 2013, le voilà patron de presse. Que la rédaction du quotidien régional mette tout de suite en place les garde-fous garants de leur indépendance en dit long sur la ré-

putation qui précède leur nouveau patron. Quand il rachète "Moustique", quand il rachète des parts dans "Nice Matin", on voit ce qu'il veut faire. Il va de l'avant. Il s'offre du contenu rédactionnel, il anticipe les révolutions à venir dans le secteur des médias et du divertissement télévisuel. Qu'a-t-il en tête ? Un "Netflix" wallon qui offrirait toute une gamme de service ? Peut-être...

Si l'approche est sans doute visionnaire et ambitieuse, dans un monde mondialisé, la société manque assurément de transparence. Elle a aussi bénéficié, il y a quelques années, de l'aide indispensable du bureau McKinsey, en fait le véritable architecte du sauvetage et du déploiement de Nethys, un moment au bord de la faillite.

Si son père en politique, feu Michel Daerden, lui conseillait de ne jamais dévoiler ses émoluments parce que de toute façon "c'est toujours trop", cette façon de ne jamais reconnaître les montants très (trop ?) importants qu'il est soupçonné de gagner, paraît suspecte aux yeux de l'opinion publique.

Il tient tout le monde

La récente affaire Publifin a dévoilé au grand jour la manière avec laquelle il tient tout le monde à Liège. Les socialistes d'abord, mais aussi les libéraux et les humanistes. A grands coups de rémunérations scandaleuses, certains préférèrent se taire et prendre l'argent. Mais les révélations récentes sur les émoluments des très nombreux administrateurs de ces comités de secteurs et de sous-secteurs, ont terni les réputations flatteuses de quelques hommes de gauche et plongé dans l'incompréhension les lampistes politiques, gestionnaires de secondes zones, qui font mine de ne pas comprendre ce qu'on leur reproche.

Quant à Stéphane Moreau, un des artisans de ce pot aux roses, il en sort presque sans égratignures. Comme toujours, sommes-nous tentés d'écrire. Et si, au PS, les dents grincent à s'en faire exploser l'email, on se tait, on reste discret, on supporte, on tolère, on encaisse. C'est qu'à la Fédération liégeoise du PS, sur laquelle on a tant fait de métaphores, d'humour ou de critiques, on n'entend pas se laisser dicter une conduite. Stéphane Moreau s'inscrit dans un rapport de force mis en place, il y a quel-

ques années, pour en contrer un autre. Celui où régnait Michel Daerden (à ce sujet, le livre de notre confrère François Brabant : "Histoire secrète du PS liégeois" apporte un éclairage essentiel).

Si Willy Demeyer (bourgmestre de Liège), le président de la Fédération, s'y est installé à la force de son ambition, il n'est pas seul. André Gilles, Alain Mathot, Jean-Claude Marcourt et... Stéphane Moreau, bien entendu, achèvent de constituer cette petite table ronde. Pour voir émerger certains accords au niveau wallon ou au niveau fédéral, il n'est pas rare qu'un accord entre Liégeois soit d'abord nécessaire. Ce qui agace en haut lieu...

Renoncer à son maïorat ansois pour assumer son rôle de chef d'entreprise chez Nethys (ou inversement) comme le souhaitent ardemment le boulevard de l'Empereur et tous les socialistes non liégeois, c'est perdre le pouvoir d'influence qu'il détient et auquel il s'accroche. Et si Jean-Claude Marcourt, proche de Di Rupo, le seul ministre de la bande, qui conduit aux destinées économiques de toute la Wallonie depuis bientôt 13 ans, ne bouge pas le moindre orteil pour tenter de peser sur Moreau, c'est parce que, nous dit-on, il ne veut pas faire les choses en brusquant les uns et les autres. Étonnant, car au PS liégeois, on ne brusque pas, on tue... Symboliquement.

Forcé de choisir ?

Moreau sera-t-il un jour forcé de choisir ? Pour l'heure, on ne voit pas comment. Les affaires judiciaires qui lui collent aux basques et pour lesquelles, précisons-le, il est toujours présumé innocent, l'y pousseront peut-être. Il gagnerait pourtant à faire évoluer sa manière de faire de la politique.

Le dernier mot reviendra à un ponton du PS qui se désole du manque de transparence du bonhomme : *"Alors que le projet Nethys est positif, pour le déploiement liégeois certes, mais aussi wallon, qu'il est bon pour l'emploi et qu'il est ambitieux, sa manière d'agir le rend opaque et prête, dès lors, à toutes les interprétations. Il donne le sentiment d'avoir quel-*

que chose à cacher, et en politique, ce n'est jamais bon, surtout à l'heure actuelle." Moreau n'est ni Satan, ni un saint. La vérité est sans doute au milieu, même si pour beaucoup, elle penche plus du côté diabolique que de l'autre. Comme souvent, comme toujours, la vérité est grise.

Bio express

Une vie en dates

► **Le 26 mai 1964** Naissance à Paris. Stéphane Moreau dont les parents sont très jeunes, est confié à ses grands-parents résidant à Ans.

► **Le 26 mai 1980** Il devient membre du PS, le jour de ses 16 ans. Il rejoint la section d'Alleux.

► **1989** Lors de sa première participation à une élection, il est élu conseiller communal à Ans. Il en deviendra le bourgmestre en 2011 après avoir évincé Michel Daerden.

► **2005** Il prend les commandes de l'ALE qu'il transformera en Tecteo puis en Publifin, l'intercommunale aux multiples filiales, dont Nethys, Voo, Resa, etc.

Presque homme de l'ombre, à la communication ciblée, à la menace facile, à la pression chevillée au corps, à la violence des mots et des sentiments, au socialisme de papa et de "Papa", à celui d'André Cools, au sien surtout.

588 000 €

DE SALAIRE

Un montant qui circule et qu'il n'a jamais confirmé ou infirmé.